

24.  
 coupd. N. 35 Berne, le 1<sup>er</sup> Juin  
 1887.

Légation de Suisse à Paris.

Mons. le Ministre,

Je profite du départ de M. Louis Borel, fils de Mons. Eugène Borel, qui se rend à Paris, pour vous faire tenir quelques informations.

Notre rapport rendant compte d'un entretien avec M<sup>rs</sup> de Hürner a été seulement communiqué par moi à M<sup>rs</sup> Hertenstein et Hammer, comme chefs des départements, avec lesquels le séjourn. politique confère sur la situation. Le secrétaire de M<sup>r</sup>. Roth, M<sup>rs</sup> de Claparède étant venu passer ses vacances en Suisse, j'ai cru devoir lui en parler aussi en termes généraux, le priant de demander au ministre quelle est



2.)  
Son impression. M<sup>r</sup> Roth n'a envoyé  
deux rapports confidentiels et personnels  
desquels il résulte que M<sup>r</sup> de Münster  
ne peut pas être envisagé comme repre-  
sentant la pensée du prince de Bis-  
marck. L'entourage de ce dernier con-  
tinue à assurer de la manière la plus  
positive que le chancelier ne veut pas la  
guerre, et que dans l'affaire Schinabele  
il a résisté à ceux qui auraient voulu  
tirer parti de l'incident dans un sens  
belliqueux; il a rédigé lui-même la  
note à M<sup>r</sup> Kerbette. M<sup>r</sup> Roth continue  
de son côté, à croire qu'il n'y a pas  
un danger aigu de guerre (eine akute  
Kriegsgefahr); il envisage que les com-  
munications faites à la fin de l'année  
dernière à M<sup>r</sup> Sencker par M<sup>r</sup> de Bülow  
trahissent les sentiments qui régnaient  
alors dans l'entourage immédiat

du vieil empereur, très-impresionné par le langage qu'on tenait pour faire accepter le septennat, mais n'ont pas été l'exécution d'un véritable "Auftrag" du chancelier. —

En somme, les cercles politiques et diplomatiques à Berlin croient plutôt à la paix. On n'a pas même d'inquiétudes sérieuses du côté de la France, soit qu'on s'attendait à voir la crise ministérielle tourner à l'avantage du parti de l'ordre. Et ne me charge pas de deviner si ce langage si confiant est sincère ou si il est destiné à faire croire que l'Allemagne est innocente de toute idée provocatrice. Sans tous les cas, M<sup>r</sup> Roth est persuadé que si le danger devenait sérieux, on ne manquerait pas de lui faire des communications en temps utile.

4.)  
J'ai pensé qu'il vous serait agréable de connaître les appréciations de votre collègue. La différence des milieux dans lesquels chacun de vous est placé explique ce qu'il peut y avoir en apparence de contradictoire dans vos renseignements. Mais précisément pour nous, il ne peut qu'être des plus utile d'avoir deux sources d'informations aussi précieuses. Les unes nous servent à contrôler les autres, et la résultante moyenne est que nous devons être des plus foudroyés et ne nous abandonner ni à une confiance absolue ni à des craintes exagérées. Je vous serai donc toujours très-reconnaissant de nous faire connaître tout ce que vous apprendrez, il y aura sans doute encore bien des hauts et bien

des bas dans la situation que nous  
traversons; vos rapports si minutieux  
sont pour nous comme un baromètre  
extrêmement sensible qui nous in-  
dique les moindres changements dans  
l'état de l'atmosphère. Je ne saurais  
vous dire combien tous mes collègues  
sont d'accord avec moi pour admirer  
votre activité infatigable et la précision  
de vos informations. Bien entendu  
que nous ne vous rendons pas res-  
ponsables des opinions de vos inter-  
locuteurs, mais elles nous servent  
à apprécier la situation. —

Je vous remercie aussi de re-  
chef pour vos envois de journaux  
vous voudrez bien nous envoyer  
le compte, qui vous sera réglé à  
l'occasion.

6.)

sans quelques jours, je vous écrirai  
 au sujet de la question de Savoie,  
 que j'ai renvoyée à l'examen du  
 département militaire et que je vais  
 reprendre au premier moment que  
 j'aurai de libre.

Agreés, mons. le ministre

(sig.) Croz.